

Messe du 12^{ème} dimanche après la Pentecôte

Dimanche 20 août 2023

Chapelle ND de Compassion (Bulle) et Basilique Notre-Dame (Fribourg)

Deus, in adiutorium meum intende.

O Dieu, venez à mon aide ; Seigneur, hâtez-vous de me secourir !

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

Mes bien chers frères,

Les mots qui ouvrent l'introït, la première prière de la messe d'aujourd'hui, *Deus, in adiutorium meum intende*, O Dieu, venez à mon aide, ces mots ouvrent de la même manière chacun des offices du bréviaire. Ainsi, sept fois le jour et une fois la nuit, religieux, moines et prêtres commencent la prière officielle de l'Église par ce verset tiré du psaume 69. Il s'agit donc, dans l'usage que la liturgie fait de ce verset, d'une ouverture, d'une introduction, d'un prélude. Et il me semble que cette prière toute simple que la liturgie met ce dimanche sur nos lèvres, convient bien à l'aube d'une nouvelle année scolaire, après la pause estivale.

O Dieu, venez à mon aide ; Seigneur, hâtez-vous de me secourir !

Cri de détresse

Il s'agit tout d'abord d'un cri de détresse. Au moment de commencer la prière, au moment de commencer toute action importante, au moment de reprendre après des vacances notre devoir quotidien, notre devoir d'état, nous crions vers Dieu.

Venez à notre aide ! Secourez-nous ! Car il n'y a que notre société moderne, étourdie de divertissements, pour ne pas voir la détresse de l'homme tour à tour victime de lui-même, de son propre péché, du mal qui l'entoure et de la faiblesse de sa nature. La magnifique parabole communément appelée du « Bon Samaritain » l'illustre bien. Cet homme laissé à demi-mort c'est nous, c'est notre nature. Et si le Christ racontant cette parabole ne met aucune plainte dans la bouche de ce pauvre homme, il ne serait pas surprenant, en

nous approchant pour prêter l'oreille, de l'entendre gémir ces mêmes mots du psaume : « venez à mon aide ; hâtez-vous de me secourir ! »

Afin d'être guéris, reconnaissons que nous sommes malades ; afin d'être pardonnés, reconnaissons que nous sommes pécheurs ; afin d'être secourus reconnaissons que nous sommes en grande détresse. Ce n'est pas manquer à la joie ou à l'espérance chrétienne que de dire cela : c'est être lucide, humble et cela est indispensable au moment d'entreprendre ou de reprendre notre route vers lui, de laisser Dieu nous guérir, nous pardonner... nous sauver !

Invocation confiante

Mais ce cri de détresse est également une invocation confiante.

O Dieu, venez à mon aide ; Seigneur, hâtez-vous de me secourir !

Le psalmiste n'a aucun doute : il appelle Dieu à son aide certain que le secours viendra. Il ne dit pas « venez si vous le pouvez » ou même « si vous le voulez » mais « hâtez-vous », hâtez-vous Seigneur de faire ce que votre cœur de Père ne peut manquer de vouloir et ce que votre toute-puissance divine ne peut manquer de pouvoir !

Pleins de confiance en Dieu, nous implorons le Sauveur, Notre-Seigneur Jésus-Christ. Comme le résume saint Paul dans l'épître de ce matin : « la confiance qui nous possède, c'est par Jésus-Christ que nous l'avons devant Dieu. » Autrement dit, l'espérance qui habitait déjà la prière du psalmiste bien avant l'incarnation du Verbe, n'est que plus forte et assurée pour nous qui venons après la descente du Fils de Dieu parmi nous et son sacrifice rédempteur.

Pour paraphraser encore saint Paul, nous pourrions dire : Que si l'espérance du psalmiste de l'Ancienne alliance, s'appuyant sur les promesses divines, était déjà emprunte d'une telle confiance dans le secours divin au point qu'il ne doutait pas d'être entendu et secouru, combien plus notre vertu théologale d'espérance doit être plus grande, nous qui savons que ce salut s'est pleinement et définitivement réalisé dans la victoire remportée par le Christ et qu'il nous suffit d'ouvrir nos âmes à sa grâce, certains de l'issue bienheureuse de notre existence si nous lui restons fidèles.

Prière pour le combat

Mais la confiance ne dispense pas du combat. Ce verset du psaume nous le rappelle également. Lisons, pour nous en convaincre, les deux versets suivants : « O Dieu, venez à mon aide ; Seigneur, hâtez-vous de me secourir : que mes ennemis, ceux qui cherchent à m'ôter la vie, soient confondus et couverts de honte. Qu'ils soient contraints de retourner en arrière et réduits à rougir, ceux qui méditent de me faire du mal. »

Cette prière se fait « guerrière » : on en vient à demander la honte et la débâcle pour nos persécuteurs. Serait-elle en opposition avec la prière de Jésus sur le Croix : « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font ? » Commentant notre psaume 69, saint Augustin ne le croit pas : « s'ils rougissaient, écrit-il, ils se convertiraient ; car ils ne peuvent se convertir que sous le poids de leur confusion et de leur honte. » Nous demandons donc ici, non pas que nos ennemis périssent, mais qu'ils soient confondus et couverts de honte : en un mot qu'ils se convertissent et demandent pardon à Dieu.

Une autre manière d'interpréter ces versets, souvent présentée par les Pères de l'Église, c'est de voir dans ces « ennemis » qui cherchent à nous ôter la vie et à nous faire du mal, les tentations, les attaques du démon, ou les anges déchus eux-mêmes. Car, nous dit saint Paul, « nous ne luttons pas contre des êtres de sang et de chair, mais contre les Dominateurs de ce monde de ténèbres, les Principautés, les Souverainetés, les esprits du mal qui sont dans les régions célestes. » Lutte contre les attaques du démon, lutte contre les tentations, contre la concupiscence de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie : le combat spirituel fait partie de toute vie chrétienne. N'en soyons pas surpris, mais demandons dès maintenant, avant de nous lancer tête baissée dans une nouvelle année, demandons à Dieu de venir à notre aide et de nous secourir. Prenons cette résolution : comme les offices s'ouvrent par cette prière, commençons cette nouvelle année, chaque nouvelle journée, chaque tâche importante, par cet appel confiant : « *Deus, in adiutorium meum intende*. O Dieu, venez à mon aide ; Seigneur, hâtez-vous de me secourir ! » Ainsi soit-il.